

WEBINAIRE

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la LPP

📅 Mardi 3 sept. 2024, de 15h à 16h

Inscription gratuite



LE TEMPS

Organisateur



SCHWEIZERISCHER ARBEITGEBERVERBAND
UNION PATRONALE SUISSE
UNIONE SVIZZERA DEGLI IMPRENDITORI

Avec le soutien de

ACCUEIL > SUISSE > BERNE

Réservé aux abonnés

Qui sera la première maire francophone de Bienne?

Les Biennois choisiront le 22 septembre leurs autorités. Deux candidates francophones s'affrontent pour succéder à Erich Fehr à la mairie: la socialiste Glenda Gonzalez Bassi et la radicale Natasha Pittet. Ce qui garantit une élection inédite



Natasha Pittet (PRR), à gauche, et Glenda Gonzalez Bassi (PSR) briguent la mairie de Bienne, qui reviendra pour la première fois à une femme francophone. — © Christian Beutler / Keystone et Rolf Neeser pour Le Temps



Alexandre Steiner

Publié le 24 août 2024 à 08:29. / Modifié le 25 août 2024 à 16:11.

🔗 PARTAGER 📁 OFFRIR L'ARTICLE

L'issue de l'élection à la mairie de Bienne du 22 septembre prochain s'annonce symbolique à plus d'un titre. Avec deux prétendantes au titre - les conseillères municipales socialiste romande (PSR) Glenda Gonzalez Bassi et radicale romande

(PRR) Natasha Pittet –, la ville sera dirigée par une femme pour la première fois de son histoire dès l'an prochain.

Ce sera par ailleurs la deuxième fois seulement qu'une personnalité francophone accèdera à la fonction, après le radical Edouard Baumgartner entre 1948 et 1960. Un signe important pour cette minorité qui représentait en fin d'année dernière 43,9% de la population, contre 38,3% en 2000.

Enfin, ce duel pourrait mettre un terme à quarante-huit ans de mairie socialiste pratiquement dynastique, puisque durant cette période trois hommes seulement ont occupé le poste: Hermann Fehr de 1976 à 1990, son fils Erich de 2011 à aujourd'hui, et entre deux Hans Stöckli, de 1990 à 2010.

Lire aussi: [Le maire de Bienne Erich Fehr se retire: place à une Romande?](#)

Folie des grandeurs ou dynamisme

Donnée favorite et soutenue par une alliance rose-verte, Glenda Gonzalez Bassi entre au législatif en 2014 et siège depuis quatre ans à l'exécutif, à la tête de la Direction de la formation, de la culture et des sports. Natasha Pittet, poussée par une grande alliance de droite inédite, est entrée au conseil municipal en avril 2023, après la démission fracassante de sa collègue de parti Silvia Steidle. Directrice de l'Action sociale et de la Sécurité, elle siégeait auparavant au législatif depuis 2012. Toutes deux sont nées en 1968.

Si elles se distinguent évidemment par leur orientation politique, elles se retrouvent dans la volonté d'adapter le centre-ville au réchauffement climatique et de le rendre plus attractif pour la population, notamment par des aménagements urbains. Et elles veulent attirer des habitants grâce à de nouveaux logements, avec une envie de mixité marquée tant pour la socialiste que la radicale, qui insiste cependant davantage sur les hauts revenus.

Natasha Pittet le reconnaît, le Parti radical romand (PRR) a une vision plus centriste que le PLR d'autres villes. Ce qui ne l'empêche pas d'appeler à plus de sobriété: «Bienne est souvent présentée comme la plus petite métropole de Suisse. Cela nous donne parfois la folie des grandeurs. C'est une ville attachante, reconnue culturellement, mais ce n'est pas une grande ville européenne ou mondiale. Nous ne pouvons pas vivre au-dessus de nos moyens et faire des projets porteurs dans tous les domaines. Il faut faire plus de choix et mener des projets avec des investisseurs privés. Mais je refuse de mettre dos à dos culture et entreprises, qui peuvent développer des synergies.»

Lire aussi: [Natasha Pittet avait dit non, mais elle sera municipale à Bienne](#)

Glenda Gonzalez Bassi se montre moins alarmiste. Si elle reconnaît que Bienne fait face à des défis financiers – «comme pratiquement toutes les villes de ce pays» –, elle considère qu'elle ne dilapide pas son argent: «Nos recettes couvrent nos dépenses. Il faut être prudents et investir là où ça rapporte, notamment en termes d'attractivité: logements, infrastructures, écoles, transports publics. Il faut bien sûr fixer des priorités, mais nous sommes actuellement dans une phase d'évolution positive et des coupes pourraient stopper ce dynamisme.»

Rayonnement et signal fort

Arrivée du Chili à 6 ans, la socialiste estime être non seulement à l'image de Bienne – plus de 150 nationalités – et de la société dans son ensemble. «Je peux être en écho avec la population pour porter ses préoccupations au niveau politique.» Le

fait d'être francophone est selon elle surtout un avantage pour faire rayonner la ville en Romandie. «Nous avons une place centrale en Suisse, et je tiens à ce rôle de pont entre régions linguistiques qui est dans notre ADN.»

Sponsored Content

Dans la création, le temps est un allié de choix

Pour Amanda Wassmer-Bulgin, sommelière et compagne du chef Sven Wassmer, «pour maîtriser quoi que ce soit, il faut du temps».

[Lire l'article](#)

Natasha Pittet, elle, a quitté son pays de Vaud natal pour la cité seelandaise en 1995. «La population francophone ne cesse d'augmenter, et je pense que je verrai la parité de mon vivant. Cette élection est une opportunité de quitter ce sentiment d'être minoritaires, et cela sera un signal fort pour l'ensemble de la population francophone du canton. Comme j'aime à le dire, il est obligatoire d'avoir une femme, il est nécessaire qu'elle soit romande, et de droite, pourquoi pas!» Si les chances de la PRR semblent moindres, l'écart est en train de se resserrer, indiquent des observateurs de la scène politique biennoise.

Majorités en jeu

Relevons encore qu'à Bienne, l'élection à la mairie est particulière. Il n'existe en effet pas de listes officielles pour ce scrutin majoritaire à deux tours, et est éligible chacun des 15 prétendants à l'exécutif. Les partis s'entendent généralement pour pousser des personnalités précises, comme c'est le cas ici.

Et puis ceci: [Glenda Gonzalez Bassi: née au Chili, municipale à Bienne](#)

Au municipal (cinq membres), le scrutin se joue à la proportionnelle. A priori, la majorité de gauche ne devrait pas être renversée et la socialiste Anna Tanner, 35 ans, semble en bonne place pour décrocher le siège laissé vacant par Erich Fehr. Reste à voir si l'exécutif comptera toujours deux francophones, la gauche en présentant deux pour cinq candidats, et la droite un pour dix.

Au législatif, la droite essaiera aussi de prendre la majorité, dont la gauche dispose actuellement avec 32 sièges contre 28.